

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, lors de l'ouverture du colloque intitulé : « Les élections, un passage vers le changement et la bonne gouvernance », organisé par l'Observatoire de la fonction publique et la bonne gouvernance à l'université, en collaboration avec la fondation Konrad Adenauer et en présence du ministre de l'intérieur et des municipalités le juge Bassam Mawlawi, le jeudi 09 décembre 2021, à 9h30, au Campus de l'innovation et du sport.**

Tout d'abord, je voudrais vous souhaiter la bienvenue à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, cet espace académique libre dont le devoir est de donner la parole et de préparer le dialogue autour de questions importantes pour le citoyen et pour les citoyens, comme la question des élections comme une voie vers le changement et la bonne gouvernance. Nous sommes comblés de joie que Son Excellence, M. le ministre de l'Intérieur et des Municipalités, le Juge et Président Bassam Mawlawi, soit présent à ce colloque en raison de son expertise et de sa responsabilité sur la question des élections. Je félicite le directeur de l'Observatoire, le professeur Pascal Monin, pour cette activité et pour l'ensemble des activités de l'Observatoire et de son Forum sur la bonne gouvernance, en particulier pour la coopération qu'il a forgée avec la fondation Konrad Adenauer Stiftung et qui a conduit à des activités communes visant la promotion de la pensée critique et politique pour le développement de la vie politique libanaise sous ses divers aspects, jusqu'à l'établissement des règles de la bonne gouvernance par la fonction publique dans notre pays, au début du deuxième centenaire de l'âge du Liban.

Et si le rôle de l'université au Liban va au-delà du simple enseignement et de l'éducation, et que l'obtention d'un diplôme doté de solidité qualitative soit considérée comme un passeport pour la pratique professionnelle avec compétence, efficacité et éthique, alors ce rôle est également lié à la recherche scientifique que l'université réalise dans ses propres laboratoires scientifiques exactes et humaines. Et voici que ce rôle de l'université s'accouple aujourd'hui avec sa mission de recherche scientifique et objective, et son engagement pour les enjeux de la nation et des citoyens, et les élections sont une des questions nationales essentielles précises qu'il convient de rechercher. L'université est le lieu le plus approprié et nous avons dans ce domaine de longues expériences et de libertés académiques qui permettent au conférencier et au collaborateur de jouer son rôle et d'avancer des idées dotées de force et de logique, dans la mesure où elles contribuent à la tenue d'élections parlementaires ou municipales bénéfiques pour le changement. Et quand je souligne la réflexion et la recherche scientifique, il faut remercier Mesdames et Messieurs les conférenciers aujourd'hui qui enrichiront cette conférence de leurs idées et recommandations qui feront des prochaines élections, qu'elles soient municipales, parlementaires ou autres, un événement transformateur, pas seulement une copie fanée de ses prédécesseurs.

L'un des rhétoriciens a dit qu'au Liban, il y a beaucoup de liberté et peu de démocratie, ce qui signifie que, dans notre pays, il y a beaucoup d'espaces d'expression et notre rôle consiste à préserver ces espaces d'expression, afin de ne pas les restreindre, car ils sont essentiels. Cependant, la liberté d'expression, d'écriture et de pensée n'est pas suffisante, surtout dans un pays duquel l'on dit qu'il a une tradition et un système démocratique qui permet une alternance correcte entre la gouvernance sans contrainte, ou pression ou discours correct réduit au silence, et la décision morale personnelle. Et si nous souhaitons une bonne pratique démocratique, il y a un changement qui est inévitable, pas après les élections, mais avant et pendant les élections, car la démocratie libanaise doit remédier à ses maladies et à ses maux en élaborant donc une charte claire avec des concepts précis,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans un arrêt immédiat de la manipulation politique par l'affiliation confessionnelle, une manipulation qui augmente ou diminue dans la mesure où l'intérêt politique de l'un d'entre eux est en jeu,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans arrêter les pots-de-vin, surtout dans la crise actuelle dans la mesure où le dollar en espèces jouerait son jeu et se transformerait en électeur au lieu du vrai électeur,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans laisser à l'électeur la possibilité de choisir le service public le plus approprié et le meilleur, et c'est le seul critère objectif qui doit être adopté, sinon nous resterons dans le cercle vicieux de l'assujettissement et de la soumission,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans une loi clairement définie qui permet aux Libanais de la diaspora, qu'ils soient détenteurs de la nationalité libanaise ou non, de s'inscrire aux élections et de voter pour qui ils veulent,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie, à travers les élections municipales et parlementaires, sans la participation de la femme qui joue son rôle dans l'édification de la nation et l'élévation de sa voix dans la condamnation du régime corrompu à travers des groupes patriarcaux qui croient qu'ils peuvent manipuler la nation et ses expériences sans dissuasion,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans écouter la voix du citoyen qui dénonce ceux qu'il a choisis dans les postes de responsabilité et, par conséquent, ne considèrent pas le citoyen comme un simple client, mais le considèrent plutôt comme une personne indépendante et un individu capable d'avoir un bon jugement,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie sans présenter des programmes politiques, économiques et sociaux bien définis qui pousseraient l'électeur à se concentrer sur l'activation de son esprit au lieu d'activer ses émotions et ses réactions envers les personnalités qu'il aime ou déteste. Et si l'on regarde les élections précédentes, peu de candidats ont proposé un programme de gouvernance selon lequel l'électeur est élu ; il vote plutôt l'image, l'amitié, et peut-être la dépendance et la soumission au lieu de choisir la femme ou l'homme convenable pour une bonne gouvernance,

Il n'y a pas d'intégrité dans la démocratie par l'obstruction politique systématique qui vide la démocratie de son contenu et perpétue le dicton selon lequel ce qui est soutenu par le plus fort physiquement parlant, est le meilleur et le plus approprié.

Je souhaite le succès à votre colloque, vous assurant que l'Université jésuite restera cette force académique et intellectuelle qui, en organisant chaque année les élections de ses corps étudiants à l'occasion de la Journée de la démocratie, ne fait que renouveler sa conviction et sa confiance que notre peuple est capable de se constituer par lui-même et de construire un système démocratique qui soit une référence pour nous pour une vraie renaissance de notre pays. Le Liban ne sera jamais stable sans la voix du citoyen et l'appel du citoyen libre capable d'affronter tous les maux antidémocratiques qui favorisent la corruption. Nous espérons que les prochaines élections seront une occasion de nous libérer de la corruption, et non des occasions qui nous mèneront à plus de frustration, de recul et d'effondrement.

Le Liban nous mérite et donc nous le méritons si nous travaillons à la libération et à la construction des bases de la bonne gouvernance.